

Le Courrier de Tychique

Correspondance à adresser à

M. Jean Marc Chabanon

168, Route du Grobon – 01400 – Châtillon-sur-Chalaronne

N° 379

« Le plus grand dérèglement de l'esprit c'est de voir les choses, telles qu'on voudrait qu'elles soient, et non pas telles qu'elles sont en réalité. »

Bossuet « Traité de l'amour de Dieu et de soi-même »

Dimanche 26 juin 2011
2^{ème} Dimanche après la Pentecôte
Solennité de la Fête-Dieu

La fin des discussions !

Deo gratias ! Les discussions avec la Rome apostate sont terminées ! Apostate ?... Sûrement !... Dans le compte-rendu que Jean-Marie Guénois (« Le Figaro » 17 juin 2011) fait, de ce que l'on peut considérer comme un échec – nonobstant les opinions contraires – il évoque l'« abysse » qui sépare « les tenants de la tradition et le magistère romain ». Voilà qui est clair !... Ce qui sépare la Fraternité de Rome est « abyssal ». Or, grâce à la vigilance et le courage de Mgr Lefebvre, elle n'a rien changé elle-même ! C'est Rome qui a tout bouleversé : « Rome n'est plus dans Rome » !... Et voilà bien ce qui explique l'incompatibilité radicale de ces deux courants. Commencées au début du mois d'octobre 2009 ces discussions n'ont donc pas permis aux théologiens de la FSSP X d'infléchir si peu que ce soit la doctrine hérétique issue du Concile ! Il semblerait, en somme que, des deux côtés, on ait travaillé à définir les points de désaccord, à établir une sorte d'« état des lieux »... et que l'on s'en soit tenu là, devant l'impossibilité d'une réconciliation. Quand on sait que, comme l'a exprimé Mgr Lefebvre dans l'une de ses dernières conférences (j'en possède l'enregistrement) **le Vatican est truffé de francs-maçons** – il va même jusqu'à évoquer le plus haut sommet de l'Eglise – on ne peut que s'en réjouir ! Il ne reste désormais qu'à reprendre le combat avec un enthousiasme renouvelé, libéré des retenues de circonstances que l'on ne comprendrait plus. Un rapport – document de synthèse – de ces rencontres ayant été rédigé, il serait souhaitable qu'il soit rapidement rendu public. Vous trouverez, en annexe, l'analyse de Mgr Williamson sur cet épisode.

Notre-Dame du Sacré-Cœur : l'« Espérance des désespérés »...

Cette année sera célébré le soixante-dixième anniversaire de l'érection de la plus haute statue d'Europe de la Vierge : Notre-Dame du Sacré-Cœur – 32,70m – au Mas-Rillier (Ain) petite commune située à quelques kilomètres au nord de Lyon. Elle est dite « L'Espérance des désespérés ». Son histoire vaut d'être racontée, tant elle est la démonstration de la toute-puissance de Marie !

Bâtie sur la moraine qui borne le plateau des Dombes, cette commune offre au visiteur un panorama splendide sur le Rhône, les îles de Miribel et, par temps clair, la chaîne des Alpes et le Mont-Blanc. Son église ne fut construite qu'en 1858, car, jusqu'au Second Empire ce n'était qu'un hameau dépendant de Miribel. Elle resta longtemps sans curé, celui qui la desservait ayant dû trouver refuge ailleurs, « grâce » à la tourmente révolutionnaire de 1904 ! Aussi était-elle en bien triste état lorsque, en 1931, l'Evêque de Belley lui donna un nouveau curé, le Père Pierre Thomas (prêtre de l'Oratoire). Il y trouva une paroisse sans vie, sans œuvres et... sans aucune ressource : les comptes que lui remit son prédécesseur ne mentionnant comme tout avoir que la somme misérable de... cinquante centimes ! Lorsque, le premier dimanche, il voulut habiller les enfants de chœur, il ne trouva pas de soutanelles dans la sacristie, mais... des jupes noires ou rouges ! C'est dire la pauvreté de la paroisse !

Mais le Père Thomas n'était pas homme à se décourager. En outre il avait en la Vierge une confiance inébranlable ! Chaque année il faisait une retraite à Issoudun, sanctuaire de Notre-Dame du Sacré-Cœur. La Vierge, à l'époque y était célébrée par des cérémonies grandioses. Les foules s'y pressaient et l'imploraient ! Et le Père Thomas était arrivé au Mas-Rillier avec une promesse faite aux pieds de la Vierge : faire connaître Notre-Dame du Sacré-Cœur dans la paroisse dont il serait le Pasteur. C'est donc le cœur bien décidé à tenir sa promesse qu'il prit possession de sa nouvelle église le 30 mai 1931... en la veille de la Fête de Notre-Dame du Sacré-Cœur (dernier samedi du mois de mai) ! Et il commença son apostolat marial avec une telle fougue qu'il remplit bien vite son église...

Après avoir acheté un nouvel autel, grâce à un don tout à fait providentiel, il fit sculpter par des artistes italiens venus pour la chaire de Notre-Dame de Fourvière une belle statue de Notre-Dame du Sacré-Cœur, qui lui coûta 5.000 Fr. Apôtre infatigable, il se dépensa sans compter pour développer la dévotion à « sa » Notre-Dame du Sacré-Cœur !

Le dimanche 16 juillet 1932 fut une date historique pour le site. Ce jour-là, on célébrait la fête de Notre-Dame du Mont-Carmel. Le Père Thomas dû, ce jour-là, prier la Très Sainte Vierge avec plus de ferveur que d'habitude, mais il était loin de se douter de ce qui allait lui arriver ! Voici que, dans l'après-midi, un groupe de fillettes accompagnées par une religieuse de Saint-Charles, arrivent sur la place de l'église. Elles demandent à voir le curé de la paroisse. Le Père Thomas, averti, arrive donc et la religieuse lui dit : « *Nous venons en pèlerinage depuis Sathonay (une dizaine de kilomètres)* » Le Père Thomas en fut interloqué ! Il n'avait jamais eu l'idée que l'on puisse venir en pèlerinage dans sa paroisse ! Il en demanda donc la raison : « *En pèlerinage ! Mais pourquoi, ma Sœur ?* » La religieuse lui répondit « *J'ai appris qu'il y avait au Mas-Rillier une statue de Notre-Dame du Sacré-Cœur... Je lui ai demandé une grâce. Elle m'a exaucée et nous venons lui dire merci.* » Ce fut le début d'un bouleversement dans sa paroisse. Car aux fillettes de Sathonay succédèrent d'innombrables autres âmes reconnaissantes. Dès l'année suivante il fallut organiser l'accueil des pèlerins. Des cars déversaient les pèlerins qui encombraient les rues de cette petite bourgade et on dut les faire stationner sur les routes y aboutissant. Il fallut construire un « *abri des pèlerins* ». Dès 1933, le Père Thomas fit installer des haut-parleurs sur la place de l'église, bien trop petite pour contenir les foules ! Pourtant, aucune manifestation spectaculaire n'était à l'origine de cet incroyable succès ! Non, aucune manifestation spectaculaire mais seulement, simplement, la Foi d'un prêtre, son enthousiasme communicatif, sa pugnacité et son courage !

Or, à quelque 250 mètres de l'église se trouvent les ruines d'une ancienne forteresse, vraisemblablement construite après la célèbre victoire que Jules César remporta sur les Helvétiens au passage de la Saône en l'an 58 avant Jésus-Christ. L'endroit constitue un point stratégique remarquable. Le Père Thomas qui descendait trois fois par semaine à l'hospice de Miribel pour le service religieux ne pouvait qu'admirer le panorama extraordinaire que l'on a depuis ces ruines. C'est donc tout naturellement qu'il songea y installer une statue de Notre-Dame du Sacré-Cœur... A tout hasard il consulta le marbrier qui avait construit le maître-autel de son église. Il lui déclara qu'effectivement une statue de 7 mètres de haut serait bien placée dans un tel site... Puis le silence se fit... Le projet semblait abandonné.

Mais en 1934, au cours de sa retraite annuelle qu'il effectuait à Belley (siège de l'évêché) il eut un entretien avec son évêque, Mgr Béguin. « *Il paraît, lui dit celui-ci, que vous voulez élever une statue de Notre Dame du Sacré-Cœur sur les ruines du vieux château du Mas-Rillier ?* » - « *Comment, pouvez-vous connaître ce vague projet ?* » lui répondit-il. « *En tout cas, précisa le prélat, je ne pourrai autoriser l'érection de cette statue que si elle est belle ! Dans un site pareil il faudra qu'elle soit très grande !* » - « *Excellence, vous voudriez peut-être une statue comme celle du Christ-Roi aux Houches ?* » - « *Pourquoi pas ?* » - « *Mais, Monseigneur, comment pourrai-je la réaliser ?* » - « *La Sainte Vierge y pourvoira. Il la faut... très belle et très grande.* » Le Père Thomas confia donc le projet à Notre Dame du Sacré-Cœur, puisque son évêque lui avait dit qu'elle y pourvoierait. Et elle y pourvut splendidement !... Dans les années qui suivirent plus de 100.000 lettres – chèque à l'appui – parvinrent à la poste de Miribel. En 1940, en pleine guerre, 400 lettres arrivaient chaque jour... Les dons affluaient de toute part ! Un autre « *miracle* » se produisit la même année. Le Père Thomas reçut la visite du célèbre Maître fondeur Paccard, d'Annecy, qui fut impressionné et par la beauté du site et par la ferveur du prêtre. « *J'ai dans mes ateliers un carillon de 45 cloches qui m'a été ramené précipitamment de Lille. (Les Allemands qui occupaient Lille s'intéressaient beaucoup au bronze pour leur armement !)* C'est notre chef-d'œuvre. Nous avons pensé le réserver à Sainte-Odile de Paris » dit-il. « *J'avais rêvé d'un bourdon qui sonnerait à toutes les fêtes mariales* » répondit le Père Thomas. « *Qu'à cela ne tienne, nous ajouterons quatre cloches et nous pourrons placer le bourdon... mais je dois tout d'abord obtenir l'accord de mon frère et de mes fils !* » - « *Et moi... celui de Monseigneur !* » C'est ainsi que fut construit, à côté de la statue monumentale, cet imposant campanile qui ne reçut le carillon que plus tard, celui-ci ayant été soigneusement caché jusqu'à la Libération. Il résonne encore de temps à autre.

Puis vint le concile et ses ravages. Mais déjà avant celui-ci, le clergé s'en était désintéressé ! Il se murmurait que le site portait ombrage à celui de Notre Dame de Fourvière... Vrai ou faux ? Toujours est-il que le lieu fut désaffecté et remis à la Ville de Miribel qui semble s'en désintéresser à son tour (la statue aurait besoin d'une sérieuse toilette !) Chaque été un festival de musique de jazz y est organisé.

S'il vous arrive, au cours de vos migrations estivales, de passer à proximité de cette réalisation exceptionnelle, faites le détour. Allez y prier Notre Dame du Sacré-Cœur : elle reste toujours à notre écoute ! Et rendez-vous aussi à l'église du village. Le Père Thomas repose dans le cimetière tout proche ! Il reste un exemple.

Note importante.- Le prochain numéro de ce « *Courrier* » sera diffusé début septembre, sauf circonstance exceptionnelle. Veuillez bien modérer l'envoi de vos messages pendant cette période. Par ailleurs, je reçois souvent des longues lettres de soutien ou d'encouragement. Certaines retracent le parcours de leur auteur depuis cette horrible crise. Elles sont parfois émouvantes et je les lis avec beaucoup d'intérêt. Je les archive, mais je ne puis répondre personnellement à toutes... Que l'on veuille bien me le pardonner !